

AU BAS DE L'ÉCHELLE



Timothé le tramp. — Ça, c'est se sentir dégradé ! Jus-quaux chiens qui me prennent pour l'un des leurs !

PETIT BONNET

Petit bonnet sur un chignon.
Posé comme un tin papillon
À l'aile blanche, à l'aile rose,
Ayant l'air mutin ou grognon,
Fantasque, amoureux et mignon,
Selon que l'esprit le dispose.

Petit bonnet tout de travers,
Arrogant autant que pervers,
Médites-tu quelque fresaine ? —
Sur l'oreille, mis à l'envers,
Quel poète te fit des vers
Pour t'avoir donné la migraine ? —

Petit bonnet plein de soupçons,
Troublant mes joyeuses chansons,
Faisant parfois le diable à quatre :
Et même, sans plus de façons,
Après de très vertes leçons,
Menaçant presque de me battre.

Petit bonnet toussant bien fort,
Se dardant au moindre effort
Dans une main pâle et coquette :
Froissé, boudoir : on voit d'abord
Qu'un rhume lui cause un grand tort
Pour qu'il ne soit plus en goguette.

Petit bonnet, lorsque, le soir,
Eunu d'un fugitif espoir,
Tu gardes deux paupières closes,
Hélas ! dis-moi, peut-on savoir
Quels rêves tu viens d'entrevoir,
Ou les secrets dont tu me gloses ?

UN MONSIEUR QUI N'EST PAS JOUEUR

Non ! ne parlez pas de ces petits voyages devant moi. Cela me fait pitié.

— Si j'ai voyagé ? j'ai fait le tour du monde !

— Oui, monsieur, le tour du monde. C'était après la mort de ma femme, ma pauvre Amélie ! Elle m'avait donné vingt ans de bonheur.

— Je n'ai pas dit que ce fut un bonheur parfait. Certainement, il y avait des jours où... mais cela ne fait rien, monsieur, lorsqu'on en a l'habitude. Je l'ai bien comprise quand elle n'a pas été là. Ses vivacités, ses colères, les tempêtes qu'elle faisait claquer dans la maison, les reproches dont elle m'accablait, ses féroces accès de jalousie, tout m'a manqué à la fois. Et cela, c'était devenu ma vie. Aussi le chagrin me minait. Au café du commerce, où je fais tous les soirs ma petite partie, un piquet innocent, car je ne suis pas ce qu'on appelle un joueur, tout le monde me disait :

« Bonnard, le chagrin vous mine. » Alors, j'allai consulter un médecin.

— Non ; pas celui d'Amélie. Un meilleur. Je lui exposai mon cas.

— C'est bien, fit-il sans me regarder. Vous en

serez quitte à bon compte. Pour vous guérir. Il n'y a rien de tel qu'un voyage. Voyagez ! — Mais docteur, ce mal qui me mine ! Vous ne me dites pas... Ne puis-je savoir ce que c'est ?

— C'est vingt francs...

— Hum !

Et fin, je donnai mes vingt francs et je sortis.

Voyager... L'ordonnance était un peu vague.

Où aller ? à Meudon ? C'était bien près. La dose de voyage serait peut-être insuffisante. Le docteur aurait dû, puisque j'y mettais le prix, m'indiquer le nombre de kilomètres dont j'avais réellement besoin.

Comme je réfléchissais à cela, en regardant les boutiques, car j'ai toujours été curieux, j'avais une affiche. Une compagnie maritime annonçait un voyage autour du monde, à des conditions exceptionnelles de bon marché : le Brésil, le cap Horn,

l'Océanie, la Chine, les Indes, Suez ! huit mois de route, logement, nourriture, service, tout cela pour dix mille francs ! Une véritable occasion ? Et le paquebot qui quittait le Havre le lendemain à midi. Je ne fis ni une ni deux. Je rentrai chez moi. Je jetai dans ma malle tout ce qui me tomba sous la main. Je hélai un fiacre :

Cocher, gare Saint-Lazare !

Une heure après j'étais dans le train et je ronflais à poings fermés... Je dors toujours en chemin de fer.

Une belle ville, le Havre... à ce qu'on m'a dit, car vous comprenez, je n'eus pas le temps de la visiter. Il fallait se hâter, retenir sa place sur le vapeur, choisir une cabine. À midi on leva l'ancre, et bientôt les passagers qui étaient sur le pont purent voir disparaître à l'horizon la côte de France. Pour moi, j'étais descendu dans le salon. La mer, je la connais. J'ai passé autrefois quinze jours à Trouville avec Amélie.

Dans le bateau se trouvait aussi un monsieur. Nous causâmes. Charmant, ce monsieur, une belle nature ! Les mêmes goûts que moi. Il n'y avait pas cinq minutes que je le connaissais quand il me proposa de faire une partie de piquet ! Un robicon ! Je sautais de joie. Vite des cartes ! Je savais maintenant comment charmer les loisirs de la traversée. Avant de commencer, nous convinmes que l'on inscrirait les pertes chaque jour et que l'on réglerait à chaque escale, quand on descendrait à terre : dix sous la fiche !

Quelle veine il avait ! Je n'ai jamais vu un joueur aussi heureux que cet animal-là ! Au bout de dix jours, je perdais 150,000 fiches et je lui en devais 327,962 en arrivant à Rio-Janeiro.

Une belle ville, Rio-Janeiro ! Je puis en parler, puisque j'y ai été ; mais je ne l'ai pas précisément vue. Pour descendre à terre, il aurait fallu payer d'abord à mon partenaire 163,980 francs. C'était cher et pour voir quoi ? Un port de mer ! Et nous venions du Havre !

Quand on vient du Havre, on n'a pas besoin de visiter Rio-Janeiro. Tous les ports, c'est la même chose. Il y a toujours des quais et des bateaux, et ça sent le godron. C'est ce que je dis à mon partenaire, en lui proposant de rester à bord et de continuer la partie. Il y consentit volontiers. C'est un galant homme, dans toute l'acception du terme !

Oh ! mais je ne fus en reste avec lui. Le cap Horn

me porta bonheur. Très beau, le cap Horn. De l'eau, des rochers. Mais il y fait un froid ! vous comprenez que je n'ai pas été assez bête pour aller me geler sur la Terre de Feu, sous prétexte de voir des Patagons. Qu'est-ce que cela me fait les Patagons ?

Par exemple, j'ai gardé un excellent souvenir de l'Océanie. Il y a là des îles Marquises !... 400,127 fiches à mon actif ! Et cela précisément au moment où nous entrions au port de Sydney. Un beau port, Sydney. J'aurais été content de le voir.

Je n'avais pas eu envie de débarquer dans les petites îles où nous avions touché précédemment. Non. Les sauvages, ça ne m'intéresse pas. Il y en a un en carton, au musée. Je l'ai vu ; j'ai vu aussi la Vénus hottentote dans la même galerie, et cela me suffit. Sydney, c'est autre chose. Cependant, comme mon partenaire avait eu la délicatesse de ne pas exiger que je descendisse au Brésil, j'étais trop bien élevé pour ne pas lui rendre sa politesse en Australie. D'ailleurs, comme il me fit observer, Sydney, c'est encore un port ! C'est encore effrayant ce qu'on voit de ports dans un voyage au long cours ! ça finit par être fatigant.

Ceux qui ont représenté la Fortune debout sur une roue ont eu bien raison. La coquine ! Elle me trahit en plein dans le détroit de Torrès. Au lieu d'un bel actif, je me trouvai en présence d'un passif considérable en arrivant dans les mers de la Chine. La Chine, pays curieux ! Canton, ville intéressante ! Mais pour moi, en ce moment-là, je me souciais des Chinois comme de ça... Je ne pensais qu'à rattraper mon demi-million de fiches perdues. Une affaire de deux cent cinquante mille francs, ça peut bien passer avant des magots, n'est-ce pas ? Nous continuâmes donc la partie. Mon partenaire tenait à Canton, comme je tenais à Sydney... Ce fut un rendu pour un prêt. Voilà tout.

Il y a loin de Canton à Bombay. Heureusement ! Car, pendant ce temps, la chance tourna encore une fois, et mon ami me dut bientôt — devinez combien ? — un joli petit million tout rond ! Je n'aurais jamais cru qu'on pût gagner autant au piquet. Le pauvre homme était positivement navré. J'eus pitié de lui. Je ne lui offris pas de faire un tour à terre... Et puis, à vrai dire, je me sentais toujours en veine, et je n'étais pas fâché de voir jusqu'où cela pourrait aller.

Eh bien ! ça n'alla pas loin. À peine le bâtiment venait-il de quitter Bombay que je me mis à perdre... et je perdis constamment. Je me piquais au jeu. À Suez, au lieu d'un million, je ne gagnais plus que 71,724 francs !

Je voulais me rattraper. L'idée ne me vint pas même de quitter les cartes. D'ailleurs, qu'est-ce qu'il y a à Suez ? Un canal ! Des canaux, j'en ai assez vus. J'ai demeuré huit ans près du canal Saint-Denis. Nous jouâmes donc avec plus d'acharnement que jamais, le matin, dans la journée, le soir et même la nuit. Nous nous fai-

EMPLOYÉ INDIGNE



Premier directeur de la banque. — Je crois qu'il va falloir mettre Smith à la porte. Second directeur. — Mais voilà vingt-cinq ans qu'il est notre caissier ! Premier directeur. — Je le sais bien ; mais il est d'une honnêteté infernale. Impossible de faire de la finance avec lui.